

Les troubles mentaux aggravés par les conditions de vie

MIGRANTS Des patients vulnérabilisés par les traumatismes vécus

- Médecins sans frontières publie une étude à partir des consultations menées auprès de migrants en transit.
- Un sur quatre mentionne des facteurs liés à sa situation en Belgique.

Dans un rapport intitulé « Fuite sans fin », Médecins sans frontières analyse un an d'accompagnement psychologique au hub humanitaire à Bruxelles. L'ONG médicale dresse le portrait d'un groupe de patients extrêmement vulnérabilisés par les traumatismes vécus et dont les conditions de vie en Belgique participent en partie à aggraver les symptômes mentaux. 1.118 consultations au total, menées auprès de 309 patients soudanais, marocains, érythréens, éthiopiens... Tous passés par le parc Maximilien et la gare du nord à Bruxelles.

Comme Mohammad*, un jeune Yéménite arrivé en Europe par l'Espagne. Dans le bureau d'Hélène Duvivier, la psychologue responsable, il raconte, enfoncé dans son siège, les développements administratifs de son dossier. Sa vie est suspendue aux rendez-vous reportés pour son audition d'asile. A chaque nouveau délai s'éloigne la perspective de faire venir sa famille, qui attend au Yémen. Cela fait une se-

maine qu'il n'a pas appelé sa femme. Elle lui manque, ce n'est pas cela, mais s'il l'appelle, elle lui demandera où en sont les démarches. « Je ne sais pas quoi dire. Dans deux jours, cela fera un an que je suis parti et quand je regarde ce que j'ai accompli, la réponse c'est : rien. »

Mohammad présente des symptômes dépressifs, de l'anxiété et des troubles du sommeil. C'est sa huitième consultation. Quand la psychologue lui parle des difficultés qu'il affronte, il contrebalance immédiatement. « Mes problèmes quotidiens, ce n'est rien. Eux sont en danger et moi je suis là. Je vais bien physiquement, j'ai de quoi manger. » Il raconte qu'il a fait une crise en pleine nuit, il y a quelques jours. « Soudainement, j'avais l'impression de devenir fou. Je me suis levé pour me changer les idées, je me répétais : "Ça va, j'ai encore le contrôle". » Un bon réflexe, rassure Hélène Duvivier, qui propose d'explorer avec Mohammad d'autres stratégies pour gérer à l'avenir.

« C'est très complexe de voir à quel point ne pas avoir accès à des occupations fait que les gens s'enfoncent, remarque plus tard Hélène Duvivier. Ça laisse beaucoup de temps pour réfléchir, pour ressasser. L'inactivité aggrave les symptômes quand elle ne pousse pas à la dépression. »

Un besoin de suivi important

Si la plupart des traumatismes recensés par l'organisation médicale sont survenus dans le pays d'origine ou sur le parcours migratoire, le rapport souligne qu'un patient sur quatre mentionne des problèmes psychologiques liés au contexte belge : la vie dans la rue, l'exclusion sociale, le manque de dignité, la peur de la police, l'incertitude... « En fait, certains patients ont expliqué que les expériences qu'ils vivaient en Belgique et en Europe ravivaient le souvenir des expériences qu'ils avaient vécues dans leur pays d'origine ou en Libye, précise MSF. Dormir dans la rue amène par exemple souvent les gens à s'exposer au risque d'une réactivation des traumatismes, notamment le fait d'être victime de comportements violents de la part de la police. »

Prévues à l'origine comme un service de première ligne, les consultations de MSF sont désormais consacrées, pour deux tiers d'entre elles, à du suivi de patients. A tel point que l'organisation envisage de dédoubler son équipe pour assurer un service de suivi dans un autre lieu. « On se rend compte que beaucoup de gens sont demandeurs et reviennent, observe Hélène Duvivier, que ce soient des gens dans

une situation d'errance, qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire, des personnes déboutées qui ne savent pas où aller... »

Quant à l'après, justement, Mohammad fait parfois des projets, dans sa tête, des idées d'études, de formation, qu'il abandonne aussitôt parce que « ça n'a pas de valeur » par rap-

port aux enjeux, par rapport à sa famille là-bas. La psychologue lui dit que c'est la dépression qui fait ça. Que ça demande d'avancer par « tout petits pas » pour aller mieux.

Ça prendra du temps. ■

LORRAINE KIHL

*Le prénom a été modifié.

PLAIDOYER

Les ONG demandent un centre d'accueil ouvert

Le rapport de MSF dénonce la « fuite sans fin » à laquelle seraient contraints les migrants qui, à leur arrivée en Europe, sont confrontés à des obstacles les poussant à poursuivre leur route. L'ONG appelle à la création d'un centre ouvert d'accueil et d'orientation, sur le modèle français, afin d'offrir aux personnes un endroit sûr où se reposer et prendre une décision de manière sereine et informée quant à leur parcours migratoire. MSF rejoint ici une demande d'autres associations actives au hub, qui publient mercredi leurs propositions pour la gestion de la migration de transit. La plateforme citoyenne, le Ciré et Caritas, notamment, recommandent aussi davantage de souplesse dans l'application du règlement Dublin, qui renvoie les demandeurs d'asile vers leur premier pays d'entrée européen et une protection plus soutenue des mineurs non accompagnés.

L.K.

Symptômes des patients de MSF au hub humanitaire

